La bombe atomique suisse

Autor(en): **Alliaume, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Suisse magazine = Swiss magazine**

Band (Jahr): **- (2005)**

Heft 191-192

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-849645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

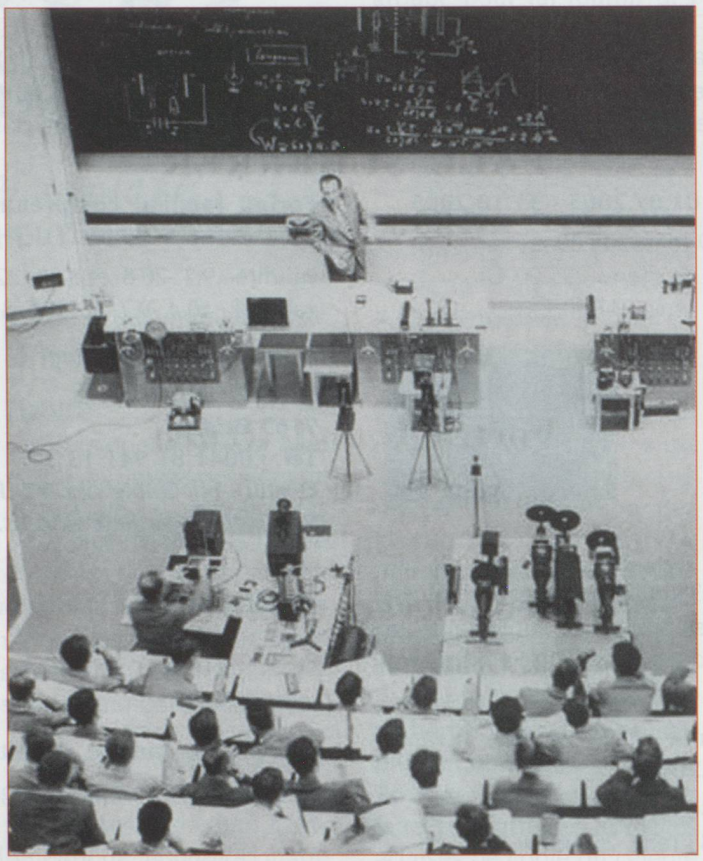
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La bombe atomique suisse

La Suisse a elle aussi essayé de se doter d'une bombe atomique.



Bien que le gouvernement l'ait très longtemps nié, quelques mois après Hiroshima, une commission secrète fut chargée de mettre au point une arme atomique pour la Suisse. Karl Kobelt (chef du DMF au nom prédestiné), nomme à la tête de cette commission Paul Scherrer, directeur de l'institut de Physique du poly de Zurich. Si ce dernier était un scientifique de haut niveau, son comportement politique n'allait pas sans poser quelques questions. Ce physicien était - comme beaucoup d'autres - à la fois mondialiste et humaniste. On sait maintenant que pendant la Seconde Guerre mondiale, il trahissait la neutralité suisse au profit des Américains, souhaitant à tout prix que la bombe ne tombe pas en mains allemandes. Dürrenmatt le fait dire à ses physiciens dans la pièce éponyme : « *La science est devenue terrible et la recherche dangereuse. Nos connaissances sont mortelles. Il nous faut capituler devant le monde tel qu'il est. Nous sommes trop forts pour lui. Nous causons sa perte. Il faut lui reprendre la science que nous lui avons donnée* ». Einstein regrettait son invention et écrivait à Roosevelt, l'Allemand Heisenberg essayait de convaincre le Danois Bohr de révéler simultanément l'état des travaux allemands et américains pour mettre les gouvernements devant leurs responsabilités, Oppenheimer et Bohr ont probablement révélé quelques secrets à l'URSS pour établir un « équilibre de la terreur » qu'ils considéraient favorable à la paix.

Au milieu de ces docteurs Folamour, peut-être Paul Scherrer a-t-il été manipulé par les Américains pour réorienter vers le pur civil le programme suisse ! En 1916, il avait bien développé pour les Allemands un système de télégraphie terrestre résistant aux bombardements. Paul Scherrer était un être étrange. Plusieurs interrogations subsistent à son sujet. Avant de mourir en 1969, il a soigneusement brûlé ses archives. La CIA qui sait à quoi s'en tenir n'a pas déclassifié les siennes. Et le rapport de 1963, rédigé par Urs Hochstrasser, Walter Winkler et Paul Schmied n'a été publié que pendant quelques mois, et de surcroît débarrassé de la plupart des annexes.

Quelques belles réussites

Paul Scherrer était un physicien talentueux, même s'il n'était pas l'un des plus grands de son temps. Sa réputation de consacrer aux femmes et à l'alcool autant d'énergie qu'à la physique est tenace. Malgré son surnom de « cirque », son institut n'hésita pas à accueillir dans la mesure de ses possibilités des scientifiques juifs réfugiés. L'institut - et Paul Scherrer - sont à l'origine de quelques belles réussites : En 1935, il battit Cambridge de deux ans sur la transmutation du Deuterium en Helium. La Landi de Zurich exposa son invention, le Tensator, accélérateur de particules de seconde génération dont il n'existait à l'époque qu'un seul concurrent - un projet expérimental américain.

Mais c'est sans doute le risque Heisenberg qui fit basculer Paul Scherrer. Si le célèbre physicien allemand avait basculé, la face du monde nucléaire - et la fin de la Seconde Guerre mondiale - auraient sans doute été radicalement différentes.

FORMULAIRE D'ABONNEMENT

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Signature

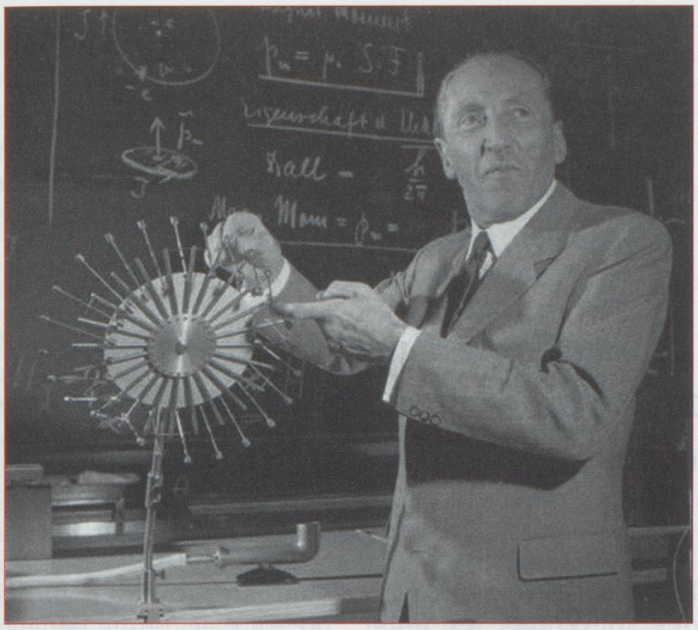
Au prix de : 1 an ..... **47 €** ❑ 2 ans ..... **84 €** ❑ Abonnement de soutien ..... **70 €** ❑

Étranger/Par avion/... : nous consulter

Règlement par chèque bancaire ou postal, libellé à l'ordre de : **SUISSE MAGAZINE**

À renvoyer à : **NPAI SUISSE MAGAZINE - 68 rue des Bruyères - 93260 LES LILAS**

SMAG



Les amis d'Heisenberg - dont faisait partie Scherrer- tentèrent en vain de le convaincre d'accepter un poste aux États-Unis. Devant son refus, les services américains mirent au point plusieurs plans visant à l'enlever ou à l'assassiner. Scherrer invita plusieurs fois Heisenberg à Zurich. C'est aussi lui qui le mit en contact avec Morris Berg, chargé de l'assassiner, mais qui bien que se trouvant armé et à ses côtés, y renonça. Heisenberg ignorait tout des activités d'espionnage de son ami Scherrer. Mais Scherrer lui-même ignorait sans doute la mission de Berg. Il faut souligner que Scherrer n'a semble-t-il jamais demandé ni reçu d'argent de la part des Américains et n'a jamais reçu de reconnaissance « officielle », puisque son nom n'est souvent pas mentionné dans les archives américaines. Peut-être aussi que les Américains gardaient ce « dossier » pour s'assurer de la fidélité post-guerre de leur agent. Après la guerre, Paul Scherrer était sans doute le physicien européen le plus au courant de l'état de la recherche américaine.

Contre-offres américaines

La bombe suisse était handicapée dès sa naissance. Paul Scherrer pensait fortement que le danger était la prolifération et que mieux valait que seuls les Américains en disposent. Les moyens alloués n'étaient pas à la hauteur, le Conseil fédéral attribuant discrètement quelques lignes confidentielles, paralysé par la peur de voler l'argent du contribuable et surtout la volonté politique manquait. Enfin pour faire une bombe (A) il faut de l'uranium. Et là encore, que ce soit auprès de la Tchécoslovaquie ou de la Chine, toute tentative d'acheter du minerai se voyait immédiatement bloquée par une contre-offre américaine, visiblement bien renseignée. Ce n'est qu'en 1954 que la Suisse achètera enfin 5 kilos d'uranium... aux Belges du Katanga !

Plus tard la question se reposa. Le physicien Sontheim militait pour une bombe à plutonium, mais malheureusement l'ensemble des informations que la Suisse avait recueilli à l'étranger sur cette filière l'avait été dans le cadre du nucléaire civil et compte tenu de son statut de neutre non proliférant, et la Suisse n'entendait pas trahir sa parole.

L'industrie suisse ne s'est jamais vraiment engagée dans le projet, même si on découvrit plus tard qu'elle livrait des composants d'ultracentrifugeuse - cœur de l'enrichissement - à la France. Mais là encore l'industrie était plus préoccupée de développer des produits de haute technologie exportables et vendables, et il était évident que la Suisse ne pourrait jamais être un vendeur d'armes nucléaires.

Des connaissances scientifiques insuffisantes

Une bombe atomique, c'est avant tout une masse critique réunie en un même point et un même instant pour lancer une réaction en chaîne. La Suisse n'a jamais eu cette « masse critique ». Juste après la guerre, un fort sentiment patriotique aurait pu porter la volonté poli-tique, mais la Suisse n'avait pas les connaissances scien-tifiques nécessaires. Le temps de les acquérir et de les développer, à la fin des années 60, le contexte politique avait changé, le temps était à la non-prolifération. Rappelons aussi que le but militaire de l'époque était de fabriquer 400 ogives qui auraient dû équiper les Mirage des forces aériennes. Le scandale des coûts de l'acquisition de ces Mirage à la France et de la légèreté avec laquelle le DMF avait traité a encouragé ce dernier à une prudence une fois de plus fatale pour la bombe.

Dès 1981, le stock de matériau nucléaire de Wimmis avait été officialisé auprès de l'Agence internationale de l'énergie de Vienne, mais il fallut pratiquement attendre la fin de la guerre froide pour que le 1er novembre 1988, le conseiller fédéral Arnold Koller signe l'arrêt définitif d'un projet qui aura duré plus de 40 ans.

PHILIPPE ALLIAUME

Service de renseignements de *Suisse Magazine*

- Vous êtes de nationalité suisse ou de double nationalité franco-suisse.
- Les règles auxquelles vous êtes soumis en matière de succession, de patrimoine, de banque, de couverture maladie... vous semblent complexes.
- Vous avez entendu que ces règles ont changé - notamment à cause des bilatérales Suisse-UE et du renforcement de la législation suisse.
- Vous avez essayé d'obtenir une réponse de la part de services officiels mais vous n'avez pas obtenu satisfaction.
- Vous avez un projet complexe (transfert de résidence, changement de statut, études en Suisse, travail en Suisse...) et ne savez pas par quel bout le prendre ni à qui vous adresser.

Nous recevons régulièrement ce genre de demandes et avons constitué une documentation et un réseau de professionnels qui nous permettent de vous répondre rapidement sur des questions simples ou de vous orienter vers une étude approfondie pour des questions complexes.

N'hésitez pas à nous interroger, bien entendu en toute confidentialité.

Service de renseignements de *Suisse Magazine* :

FSP SARL
100, rue Édouard Vaillant
92300 Levallois-Perret

Devant l'afflux de demandes, nous vous remercions de préciser si possible un numéro de fax et/ou une adresse e-mail pour faciliter une réponse rapide.